

WILSON

1219 SEPTEMBER 1914

From the University of Chicago

1219 SEPTEMBER 1914

The Project Gutenberg eBook of L'Illustration, No. 3733, 12-19 Septembre 1914

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'Illustration, No. 3733, 12-19 Septembre 1914

Author: Various

Release date: October 7, 2009 [eBook #30196]

Language: French

Credits: Produced by Juliet Sutherland, Rénaud Lévesque and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK
L'ILLUSTRATION, NO. 3733, 12-19 SEPTEMBRE 1914 ***

ET MAINTENANT... EN AVANT!

Dessin de GEORGES SCOTT.

A NOS ABONNÉS

La suppression presque complète des services postaux entre Paris et la province nous a empêchés d'expédier notre numéro du 5 septembre dans les départements et à l'étranger. Ce numéro n'a pu être distribué et mis en vente qu'à Paris. Mais, ainsi que nous l'avons annoncé, nous venons de nous assurer en province le concours d'une imprimerie auxiliaire où nous publierons une édition exactement semblable à l'édition parisienne.

C'est à Bordeaux, devenu le siège du gouvernement, où se centraliseront pendant quelque temps toutes les administrations publiques, que nous avons transféré une partie de nos services. Une très importante maison d'édition, celle de M. G. Delmas, nous a offert l'hospitalité, mettant ses ateliers et ses presses à notre disposition, tandis que nous trouvions, dans la grande et accueillante maison de La Gironde et de La Petite Gironde un laboratoire de photogravure avec son matériel et d'habiles spécialistes.

Pendant quelques semaines, nos numéros s'imprimeront donc à la fois à Paris et à Bordeaux. Nous donnerons ainsi satisfaction à deux régions et rayonnant autour de deux centres, nous atteindrons un plus grand nombre de lecteurs.

Le présent numéro porte deux dates: celle du 12 septembre à laquelle il aurait dû être mis en vente et celle du 19 septembre à

laquelle son tirage sera seulement terminé.

A partir du 26 septembre, nous reprendrons notre périodicité hebdomadaire, chaque samedi.

Par contre, il ne nous est pas encore possible de garantir le service régulier de nos abonnés hors Paris. Comme nous l'avons expliqué déjà, le transport à Bordeaux de nos 115 000 fiches d'abonnement gravées sur métal, ainsi que du mécanisme d'impression des bandes, était impraticable. Impraticable aussi l'expédition des exemplaires depuis Paris, tantôt supprimée par mesure d'ordre général, comme pour le numéro dernier, tantôt faite à tous risques, dans les conditions les plus aléatoires. Enfin, les innombrables changements d'adresse de ces derniers temps ont créé une confusion momentanément inextricable, malgré toute la bonne volonté des quelques employés que nous ont laissés les mobilisations successives.

Pas un exemplaire sur cinq n'étant assuré de parvenir à son destinataire, nous demandons à nos abonnés de s'incliner, comme nous le faisons nous-mêmes, devant les nécessités de l'heure présente. Dès que le rétablissement des communications et des transports le permettra, ce qui ne saurait maintenant tarder plus d'une semaine ou deux, nous leur expédierons tous les numéros qui leur manqueront, et la documentation des numéros suivants sera assez abondante pour compenser la suppression du numéro du 12 septembre que nous ont imposée les circonstances.

Nos abonnés peuvent être assurés que notre collection de la Guerre de 1914, augmentée de planches en couleurs, de cartes et de plans revisés et d'études stratégiques sur les opérations militaires, formera un ensemble de documents d'un intérêt inestimable.

La place de la Gare de Louvain, sur laquelle se dresse, seule intacte au milieu des ruines, la statue de Sylvain van de Weyer, un des chefs de la révolution belge de 1830.

Phot. N. J. Boon, Amsterdam.

LA BELGIQUE ENSANGLANTÉE (*De notre envoyé spécial.*)

Au moment où *L'Illustration* se prépare à publier les notes de guerre que j'ai prises en Belgique, à son intention, j'ai connaissance du long télégramme de protestation que Guillaume II adresse au président Wilson.

L'empereur proteste contre l'emploi des balles *dum-dum*, dont, à son dire, se servent les troupes anglaises et françaises!

Je laisse à d'autres le soin de retourner contre lui une telle affirmation. Si j'avais eu connaissance d'un fait de ce genre je n'hésiterais pas plus à le signaler aux chefs de nos troupes alliées qu'à le reprocher aux troupes allemandes.

Or, je n'ai vu de blessure de balle *dum-dum*, ni sur un soldat belge ni sur un soldat allemand.

Mais le kaiser termine son télégramme par un plaidoyer en faveur des assassins et des incendiaires de Louvain: «Mon coeur saigne, écrit-il, quand je vois que de telles mesures sont inévitables et quand je songe aux *innombrables personnes innocentes* qui ont perdu leur vie ou leurs biens *à la suite des actions criminelles et barbares des Belges.*»

Alors, je proteste avec indignation. Je protesterais même, si j'avais l'assurance que des coups de feu étaient partis des maisons de Louvain sur les troupes allemandes, parce qu'ils n'excuseraient pas les abominables meurtres qui ont été commis sur des innocents et

l'incendie qui a dévoré, non pas une partie d'une ville, mais une ville entière. Le soleil s'est levé quatre fois pour illuminer les nuages de fumée qui planaient sur Louvain.

Et voilà que, maintenant, saigne le tendre cœur du kaiser rouge! Voilà qu'il choisit un arbitre!

Il y a six semaines, l'homme de Berlin se moquait de l'opinion de l'Amérique: aujourd'hui, il ne la néglige plus. Serait-ce l'approche de la Justice qui rembrunirait déjà son front et courberait ses épaules?

Puisqu'il se préoccupe du sort infligé aux innocents, nous nous faisons un devoir ici de livrer sans retard au monde civilisé la véridique histoire des derniers jours d'une cité sur les cendres de laquelle saigne inutilement le cœur d'un roi de Prusse.

LA DERNIÈRE NUIT DE LOUVAIN

Dans ce qui fut Louvain, il n'y a plus un homme, plus une femme, plus un enfant, et la Dyle et son canal ne reflètent plus que des murailles ébréchées et des poutres noircies qui menacent le ciel. Il y a des rues qu'on ne retrouve plus: des maisons sont tombées dedans; une grille, un panneau de cloison les ferme;--on croirait qu'il s'agit d'une ancienne cour ou d'un ancien jardin. Et partout, éclatés ou gonflés, pourrissant sous les nuages mouvants des mouches, des cadavres de chevaux, ou bien des corps à demi calcinés que de rares voyageurs viennent reconnaître, enveloppent et emportent. Ce ne sont pas des corps de soldats allemands, ni des corps de soldats belges ou d'alliés; il a pourtant été tué beaucoup d'Allemands dans la nuit du mardi 25 août au mercredi, mais on les a fait disparaître. Quant aux soldats alliés, nulle trace de leur passage n'a pu être relevée au lendemain de la nuit tragique qui a été la dernière nuit de Louvain. Aucun fusil belge, anglais ou français n'a parlé, et les civils qui, *quelques jours plus tard*, ont été accusés d'avoir fait le coup de feu sur les troupes s'étaient terrés dans leurs maisons. Il n'y a eu que des soudards, ivres à crever, qui se sont entre-tués. La dernière nuit de Louvain n'a été héroïque pour aucun combattant, elle n'a été qu'une effroyable nuit de saoulerie, de bagarres, d'incendies et de

meurtres, une nuit dont l'officier général commandant la place a voulu effacer le souvenir par le feu. Mais le feu qu'un abominable brigand allume ne peut rien purifier, rien évaporer. Des ruines s'érigent qui racontent, phrase à phrase, le drame d'où elles ont surgi; et le souvenir de l'injuste anéantissement d'une ville demeurera impérissablement et prendra sa place dans la longue série d'attentats que des brutes auront commis contre l'humanité et qu'ils auront--il faut s'en persuader pour conserver les germes de notre idéal--qu'ils auront payé de l'existence de leur exécration.

Un groupe d'incendiaires, manifestement satisfaits de leur ouvrage et posant complaisamment devant un photographe hollandais.

De Louvain, il ne subsiste plus que l'Hôtel de Ville et l'église Sainte- Gertrude, les deux témoins les plus magnifiques de l'ancienne cité. Dominant ce champ de cendres et de décombres, ces deux témoins--là, nés du génie de la paix, contemplent ce que le «génie» d'une bande de vandales a pu accomplir entre un coucher et un lever de soleil. L'Ecole des Arts et Manufactures, l'Ecole d'Agriculture, l'Université, tout a été détruit. De toutes ces forteresses pacifiques, ce sont les 100.000 volumes et les manuscrits de la Bibliothèque qui ont résisté le plus longtemps à la rage des incendiaires. La pensée humaine, qu'on avait accumulée là depuis plus de cinq siècles, s'est défendue rayon par rayon, livre par livre, jusqu'à ce que les bidons d'essence triomphent de leur entêtement.

Quelques maisons isolées avaient été sauvées: on y a mis le feu. Quatre jours plus tard, on s'apercevait que les usines de Dyle et Bacalan n'étaient pas complètement détruites; on envoyait un peloton d'incendiaires pour les achever. Maintenant, c'est fini. Samedi soir 29 août, quelques volutes de fumée s'élevaient encore au-dessus des ruines. Depuis, tout est entré dans l'immobilité de la mort. Quand une voiture se présente pour traverser la ville, les sentinelles qui gardent cette région infernale se dressent et crient: «Arrière!» On ne peut passer qu'à la condition de prouver qu'on avait

là un parent ou une maison,--un parent dont on souhaite relever la dépouille, une maison dont on veut visiter les ruines.

CE QUI FUT LOUVAIN.--Les Allemands, par un reste de pudeur, ont respecté l'Hôtel de Ville, joyau du quinzième siècle; mais de Saint-Pierre (au fond), comme de l'Université, il ne reste que les murs.--Phot. N. J. Boon, Amsterdam.

J'ai vu un bourgeois de Bruxelles qui avait obtenu l'autorisation de se rendre sur ce qui fut Louvain pour y chercher le corps de son beau-père. Il l'a retrouvé, étendu sur le seuil de sa demeure: près de lui, était couché le corps d'un enfant,--son petit-fils. Le drame était facile à reconstituer: le grand-père et le petit-fils, surpris par l'incendie, avaient tenté de quitter leur maison; des soldats qui parcouraient les rues les avaient fusillés dès le premier pas, *parce qu'il était interdit aux civils qu'on avait consignés chez eux de sortir de leur demeure*. Pendant qu'ils s'y trouvaient, on lançait des bidons d'essence dans les habitations; il fallait donc ou qu'ils se laissent brûler, ou qu'ils se fassent tuer. Ceux-là s'étaient fait tuer: un vieillard de 75 ans et un enfant de 14 ans.

Et, pour tant d'horreurs, il n'y a pas une excuse, il n'y a pas une explication, il n'y a rien qui puisse atténuer l'effroyable responsabilité de cette destruction. Le mercredi 19 août, les Allemands faisaient une entrée triomphale dans Louvain, sans coup férir. On les logea chez l'habitant; ils se montrèrent polis. Tout se passa bien jusqu'au mardi 25 août. Néanmoins, depuis deux jours, les hommes buvaient sans mesure. Dans l'après-midi du 25 août, des bagarres commencèrent à éclater entre eux, rue de la Station, sur la Grand'Place, un peu partout. Et voilà que dans la soirée, vers cinq heures et demie, on perçut une canonnade lointaine, qui se rapprocha, mais demeura--au dire de témoins dignes de foi--distante de cinq à dix kilomètres de la ville. A six heures et demie, il y eut une «proclamation» du commandant des forces allemandes qui, laissant prévoir qu'une bataille de nuit était imminente, ordonnait que toutes les fenêtres fussent fermées (volets ouverts, rideaux enlevés) et

qu'une lumière éclairât chacune d'elle. La porte des maisons devait demeurer grande ouverte, le couloir ou la pièce d'accès largement éclairée. Enfin il était interdit aux habitants de se montrer dans la rue ou aux fenêtres et de traverser le couloir de leur maison. (Les Allemands ont de ces précautions; j'ai vécu pendant plus de quinze jours avec eux et je puis affirmer qu'ils n'abandonnent rien au hasard, particulièrement quand il s'agit de garantir leur vie.)

Un habitant de la rue de la Station--le père Catala, supérieur de l'école espagnole--m'a rapporté que vers sept heures, le soir de ce 25 août, étant allé trouver les soldats qu'il logeait, il leur sourit tristement en leur faisant comprendre, par geste, qu'on devait se battre au loin. Mais les hommes, qui étaient sur leur lit, clignèrent de l'oeil, montrèrent leur coussin, rirent de bon coeur et se recouchèrent.

Un peu après sept heures, les soldats qui étaient attablés dans les estaminets et dans les maisons particulières se mirent à boire effroyablement: un combat semblait prochain, il fallait se donner du coeur au ventre.

Vers sept heures et demie, rue de la Station, le père Catala distingua le bruit d'une dispute entre Allemands.

Soudain, un coup de fusil éclata, aussitôt suivi d'un autre et la fusillade gagna la ville. A partir de ce moment, on ne cessa de tirer de partout,--rue des Chevaliers, rue des Récollets, rue de Namur. On entendait des cris, des protestations, des supplications.

Rue de la Station, le père Catala s'en fut retrouver ses militaires; il les vit debout, anxieux, semblant ne rien comprendre à l'aventure et semblant, surtout, ne pas être pressés de sortir de la maison. A cet instant, le frère convers de l'institution accourut pour informer son supérieur qu'une maison brûlait. Le père sortit par le jardin, vit la lueur de l'incendie, retourna près de ses soldats, mais ne les trouva plus.

A dix heures, tout le quartier de la gare était en feu.

Le père supérieur et ses frères s'étaient réfugiés au fond du jardin de l'école; les coups de feu éclataient toujours et l'incendie gagnait le centre de la ville.

Jugeant que les hommes dont il avait la responsabilité n'étaient pas en sécurité au fond de ce jardin, il leur fit franchir le mur d'un enclos voisin, les cacha dans de grandes caisses d'emballage et ils attendirent là, en priant, jusqu'à ce qu'une longue lueur, toute proche, les éclairât... Leur maison flambait. Ce fut alors que le père Catala sortit de sa cachette: il avait oublié les saintes hosties dans la petite chapelle de l'école. Il embrassa ses compagnons et, malgré leurs supplications, il s'éloigna. Quand il revint, il annonça que toute la rue était livrée aux flammes et qu'on voyait des corps sur la chaussée.

Le lendemain, au jour, la plupart de ces corps avaient disparu; on ne devait retrouver que ceux des civils.

Enfin, lorsque le jour se leva, les fusils se turent.

A neuf heures, ordre fut donné à tout le monde de s'assembler dans les rues; on sépara les hommes des femmes et des enfants, on choisit deux ou trois cents citoyens les mieux vêtus, on leur lia fortement les mains et l'on se mit en route par les rues de la ville. A certains endroits, on était obligé de courir pour ne pas être grillés par l'incendie. Un vieillard, qui ne pouvait avancer assez vite, était tiré par un soldat, tandis qu'un sous-officier lui lançait des coups de pied et des coups de crosse. Enfin, après des pauses, des contremarches, des conseils tenus dans les carrefours, on décida d'emprunter la chaussée de Malines. On marcha durant tout l'après-midi.

Dans la soirée, la bande fit halte à Campenhout; on enferma les otages de Louvain dans l'église où ils demeurèrent jusqu'au matin. Alors, on les fit sortir de là et, sans explication, sans un mot pour les rassurer sur leur propre sort, tandis que des troupes passaient, se dirigeant vers Malines, on relâcha les Louvanistes en leur enjoignant de retourner *chez eux*.

Ceux qui y retournèrent furent arrêtés trois ou quatre fois et, quand les plus solides atteignirent leur ville, ils ne purent que la considérer de loin. Lorsque, enfin, le lendemain, il leur fut permis d'en franchir les remparts, ils ne virent plus que des cendres, des décombres et des cadavres. Quant aux femmes et aux enfants qu'ils avaient quittés l'avant-veille, plus de traces!

La semaine dernière, après m'être échappé de Bruxelles, j'ai trouvé à Gand, à Ostende et jusqu'à Folkestone, de petites affiches, écrites à la main, collées sur les murs et aux devantures des magasins:

La mère du petit Jean X..., perdu à Louvain le jeudi 20 août, est à... Envoyer des nouvelles de Jean d'urgence.

Ou bien:

François Vandermal informe sa femme qu'il est chez M. Y..., à Bruges; il y est seul, sans Elie et sans Marie.

Et d'autres, beaucoup d'autres, dans ce genre.

Certaines familles ne réclameront pas: la mère a été tuée dans une petite rue voisine de la place, l'enfant a été fusillé à cent pas plus loin, le père a été jeté dans le canal...

Voilà la guerre de Guillaume II, élève de Bismarck!

Des villages ont été anéantis parce que des paysans, des ouvriers, des bourgeois, qui avaient vu brutaliser leurs femmes et battre leurs enfants, n'avaient pu s'empêcher de saisir un fusil et de tirer; mais si Louvain a été brûlée et rasée, si la population a été disséminée ou fusillée, c'est que des soldats, ivres de bière et d'alcool, hallucinés par la terreur qui fait trembler tous leurs chefs sans exception, jusqu'aux plus grands, ont commencé à s'entretuer dans la nuit du 25 au 26 août.

Une ville sur les pavés de laquelle le sang allemand avait été versé par des mains teutoniques devait disparaître. Elle a disparu. C'est un

fait d'armes dont pourra se repaître l'orgueil germanique. GASTON CHÉRAU.

LA GUERRE

VICTOIRE FRANCO-ANGLAISE ET VICTOIRE RUSSE

Depuis le 6 septembre, notre situation militaire s'est complètement transformée. Nos armées, qui s'étaient retirées progressivement devant l'action violente des Allemands, ont, au moment choisi par leur chef, le général Joffre, repris l'offensive sur toute la ligne. La retraite des 23 corps ennemis (plus d'un million d'hommes), poursuivis par les troupes françaises et britanniques, en nombre presque aussi énorme, est aujourd'hui générale. C'est par l'aile droite allemande (armée du général von Kluck), entre Meaux et Château-Thierry, que ce mouvement de recul a commencé devant les attaques énergiques des troupes franco-anglaises. Le 10, il était de 60 à 75 kilomètres; le 11, il prenait toute l'apparence d'une déroute qui emportait cette aile allemande jusqu'à 100 kilomètres en arrière, jusqu'à l'Aisne, que nous avons franchie à sa suite. Vers l'Est, ce recul s'est communiqué à la Garde prussienne qui a été rejetée au Nord de la Marne. Puis il a gagné le centre qui, désespérément, essayait de nous rompre près de Vitry-le-François. Cette ville, où l'ennemi avait installé le quartier général de son VIII^e corps, et s'était fortifié, a dû être évacuée par lui dans le plus grand désordre. Son extrême-gauche elle-même a cédé dans le Sud de l'Argonne où, d'après les derniers renseignements reçus à l'heure où *L'Illustration* va s'imprimer, l'armée du kronprinz resterait seule accrochée, sans ligne de retraite assurée.

Cette bataille d'une semaine, ou plutôt cet ensemble de batailles, qui conservera probablement dans l'histoire le nom de *bataille de la Marne*, a entraîné des résultats heureux pour nous, non seulement sur tout le front, de l'Oise à l'Argonne, mais encore à l'Ouest et à

l'Est. D'un côté, les Allemands ont dû évacuer Amiens: de l'autre, Lunéville, que nous avons réoccupée, ainsi que Raon-l'Etape, Baccarat, Saint-Dié, Pont-à-Mousson, revenant ainsi jusqu'à la frontière.

C'est une grande victoire, une «victoire incontestable», selon les termes mêmes employés par le général Joffre dans son ordre du jour de félicitations à ses armées.

Dans un autre ordre du jour, celui qui précéda la formidable lutte, le commandant en chef avait dit:

«Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer...»

Or, presque en même temps, le 7 septembre, le général commandant le VIII^e corps allemand, adressait de son côté à ses troupes des exhortations non moins solennelles:

«... Demain, la totalité des forces de l'armée allemande, ainsi que toutes celles de notre corps d'armée, devront être engagées sur toute la ligne allant de Paris à Verdun pour sauver le bien-être et l'honneur de l'Allemagne. J'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse son devoir entièrement et jusqu'à son dernier souffle. Tout dépend du résultat de la journée de demain.»

Les deux commandants attachaient donc le même prix à l'issue de la bataille de la Marne. Et l'importance de notre victoire ne peut pas aujourd'hui être contestée, même par l'ennemi.

Est-elle définitive? Pas encore. Un nouvel et grand effort va être demandé à nos soldats déjà si fatigués; ils le donneront et puiseront de nouvelles forces dans leur succès.

Un point définitivement acquis, c'est que les armées allemandes, après s'être approchées si près de Paris, n'auront rien pu tenter contre notre capitale dont les défenses, depuis le début de la guerre, ont été considérablement renforcées et dont le nouveau gouverneur, le général Galliéni, s'est montré décidé à aller jusqu'au bout. Une attaque brusquée sur le front nord n'était plus possible. Quant à une attaque régulière, elle n'aurait pu être entreprise qu'en prélevant plusieurs corps d'armée sur ceux qui avaient d'abord à lutter contre le général Joffre. Or ces corps d'armée sont aujourd'hui en pleine retraite.

Voir la carte aux pages 206-207 et la suite de l'article à la page 211.

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI

Gouverneur militaire et commandant des armées de Paris.

On eût cherché vainement à qualifier d'un mot le caractère de ce chef. Lui, sans le vouloir, s'est exactement dépeint: «Jusqu'au bout», a-t-il dit, et ce pourrait être sa devise, et c'est sa psychologie. Quand d'autres, qui n'avaient rien à dire, s'efforçaient de discourir, le général Galliéni, qui devait parler, n'a proféré que quelques phrases. On l'avait chargé de défendre Paris; il annonça simplement aux Parisiens qu'il tiendrait jusqu'au bout. Il n'y a pas de littérature plus belle. C'est celle d'un homme d'action, la seule que la France ait à entendre en ce moment. Le soldat du Sénégal, du Soudan, de l'Indo-Chine et de Madagascar, qui partout montra qu'il était non seulement un conducteur d'hommes, mais un organisateur, à la fois audacieux et ordonné, se souvient, en ces instants tragiques, de sa jeunesse attristée. Jeune sous-lieutenant, il connut les affres de Sedan et la captivité en Allemagne. Entendant enfin sonner l'heure bénie de la revanche, il est demeuré calme et s'est seulement proposé d'accomplir son devoir jusqu'au bout. Le général Galliéni nous a donné une leçon de stoïcisme élégant et discret.

Dans un prochain numéro, nous publierons un portrait en couleurs du général Joffre.

Embarquement de tirailleurs à Alger.--Phot. Geiser]

PRISES DE GUERRE A BELFORT.--Biplan blindé allemand «Albatros» capturé à Cernay, le 11 août, et canons pris à Dornach, près de Mulhouse.--Phot. Drouin.

UNE POIGNÉE DE BRAVES *Dessin de GEORGES SCOTT.*

Ces braves sont des chasseurs alpins. Tous les Français connaissent ces soldats alertes et vigoureux qu'on voit passer parfois dans nos villes, sanglés dans leur vareuse bleu sombre, la molletière enroulée symétriquement de la cheville au jarret, le béret crânement enfoncé sur la tête. Mais c'est surtout dans leurs montagnes que ces bataillons d'élite composent, en action, de martiales cohortes. L'alpenstock au poing, gravissant des roches, franchissant des glaciers, ils affrontent tous les pics, se glissent par tous les cols, poussant ou tirant leurs mulets chargés des canons et des vivres. On peut dire que pour eux toute manoeuvre est une action héroïque, et la guerre n'a pu que les trouver tout prêts. Aussi ont-ils accompli tout de suite des prouesses, dans les Vosges et dans les Ardennes. Cent faits d'armes qui n'ont pu être encore relatés, mais qui le seront sans doute bientôt, révéleront la hardiesse et la force de nos chasseurs qui, aux heures les plus difficiles et tragiques, montraient non seulement du sang-froid et de l'entrain, mais même de l'allégresse sous le feu. On s'est aperçu quelquefois que les chasseurs alpins étaient animés d'un viril esprit de corps: la guerre vient de montrer qu'ils avaient de justes raisons de mutuellement s'estimer.

Agrandissement

LA BATAILLE DE L'ILLE DE LA MARNE *Dessin de L. TRINQUIER.*

Les positions approximatives des armées ont été tracées d'après les données fournies par les communiqués officiels, jusqu'au 11 septembre inclus.--Depuis cette date, la retraite des armées allemandes a continué au Nord de Soissons et de Reims, pour s'arrêter sur l'Aisne.

**POUR ARRÊTER DEVANT LA MARNE LES FORCES
ALLEMANDES.**

--Le pont de pierre de Lagny détruit par les sapeurs du génie.

**Ce qui reste du pont de fer sur Maison bombardée à la Ferté-
la Marne à Lagny sous-Jouarre.**

**Le village de Chauconin, près de Meaux, incendié par les
Allemands et repris par les Français.**

Les Marocains au butin, fouillant dans les équipements et les bagages abandonnés par l'ennemi.	Une ambulance installée par les Allemands dans l'église de Neufmoutiers et abandonnée par eux dans leur fuite.
---	---

SUR LA ROUTE DE LA RETRAITE ALLEMANDE

Le passage à Amiens de l'artillerie allemande, le 31 août

**Deux affiches résumant les circonstances de l'occupation
d'Amiens.**

**Entrée à Amiens, le 31 août, de l'infanterie allemande, qui vient
d'être obligée d'évacuer cette ville après dix jours d'occupation.
LES MAUVAISES HEURES DANS LE NORD DE LA FRANCE**

**Le pont de Chalifert, que le
génie anglais a fait sauter.**

**Un coin de champ de bataille
près de la Marne.**

DERRIÈRE LES ARMÉES

(Suite) En Belgique, les troupes allemandes ont tenté des attaques contre Anvers: vers Malines d'abord, puis vers Termonde où elles avaient surpris les Belges, très inférieurs en nombre, mais qui ont reçu des renforts et les en ont chassées. Un essai de bombardement des forts d'Anvers n'a pas été plus heureux; les bouches à feu sont même restées noyées dans les inondations tendues devant la ville.

On comprend le désir des Allemands de réduire rapidement Anvers, ainsi que l'armée belge qui se trouve sur le flanc de leur ligne de

communication et qui a déjà repris avec quelque succès l'offensive jusqu'au delà de Louvain, vers Bruxelles.

La situation n'est pas moins bonne du côté de la Russie. Si elle est stationnaire en Prusse orientale, où les Allemands ont amené d'importants renforts prélevés sur les troupes que nous combattions, les corps allemands et autrichiens qui avaient pénétré en Pologne russe jusqu'aux environs de Lublin ont été énergiquement refoulés et battent en retraite. Les Autrichiens qui, au Sud, défendaient la Galicie, après avoir été écrasés aux environs de Lemberg, s'étaient retirés jusqu'à une ligne allant de Rawa-Ruska au Dniester. Ils ont lutté désespérément, mais vainement, contre les attaques acharnées des Russes.

Des télégrammes officiels du quartier général des armées du tsar, transmis de Pétrograd, annoncent que, du 10 au 12 septembre, elles ont pris 94 canons et fait 30.000 prisonniers. La grande bataille de la Galicie, à laquelle deux millions d'hommes (comme à la bataille de la Marne), prirent part, et qui a duré 17 jours, finit donc par la victoire complète de nos alliés.

Blessé allemand et turco sur le terrain d'un combat près de Meaux.

Au Sud de l'Autriche, nous ne devons pas oublier les Serbes et les Monténégrins qui, dans la croisade générale entre les deux empires germaniques, jouent un rôle qui est loin d'être négligeable. Les troupes serbes, franchissant la Save, ont pénétré en Hongrie par quatre points: Semlin, en face de Belgrade; Obrenovatz, Chabatz et Mitrovitza. Ils ont envahi le territoire bosniaque à Lonitza et Vichegrad. Tous ces mouvements sont dirigés vers Sarajevo, capitale de la Bosnie, pays de langue et d'aspirations serbes; ils se combinent d'ailleurs avec une offensive des troupes monténégrines, qui occupent déjà Fotcha sur la Drina.

D'autre part, les Monténégrins envahissent seuls l'Herzégovine, pays fortement attaché au Monténégro par ses traditions nationales.

Comment ne serait-on pas plein d'espoir dans le résultat final? Les deux empires allemands, encerclés, ne pouvaient se sauver que par une défaite prompte et écrasante de notre armée, défaite qui leur eût permis de se retourner contre leurs autres adversaires. Mais voilà qu'au contraire notre armée victorieuse repousse l'envahisseur qui, aujourd'hui, a mis en ligne toutes ses forces, tandis que de nouvelles troupes anglaises, indiennes, canadiennes et égyptiennes vont se joindre aux nôtres.

Nous avons la mer et par conséquent les ressources du monde entier: nos affaires sont en bonne voie: nous trouverons de l'argent, des vivres, des munitions, tout ce qu'exige la guerre. Nous avons l'appui de toutes les nations, excédées du germanisme: comment n'aurions-nous pas le succès définitif?

Parisiens guettant la venue d'un nouveau Taube au-dessus de la place de la Concorde.	Une station de charrettes à bras pour remplacer les autos- taxis, gare Saint-Lazare.
---	---

PARIS PENDANT LA BATAILLE

«HABEMUS PAPAM».--Proclamation, par le cardinal-camerlingue, de l'élection de Benoît XV, du haut de la loge centrale de la basilique de Saint Pierre, le 3 septembre.

--Dessin de notre envoyé spécial L. Bompard

LE CONCLAVE ET LE NOUVEAU PAPE BENOIT XV

Le Conclave qui a élu Benoît XV aura été remarquable à plus d'un titre, par les graves conjonctures au milieu desquelles il s'est tenu,

par les considérations spéciales à l'Eglise et à son gouvernement, par la personnalité de l'élu. On avait supposé tout d'abord que dans cet universel bouleversement la barque de Pierre, pour ainsi parler, replierait sa voile et, comme on se réfugie dans un port, confierait le gouvernail à l'un des plus âgés parmi les cardinaux, avec mission d'administrer prudemment et simplement l'Eglise. Ces prévisions ont été démenties, comme tant d'autres, par l'événement. Le règne de Benoît XV s'annonce comme un pontificat marquant.

LE NOUVEAU PAPE.--Giacomo, marquis Della Chiesa, qui a pris le nom de Benoît XV.

Photographie Felici, prise au mois de mai dernier, quand l'archevêque de Bologne fut créé cardinal.

En entrant au Conclave les cardinaux prêtent serment de secret inviolable et le cardinal-camerlingue, intérimaire pontifical, procède à une solennelle clôture des portes avec les sceaux du Saint-Siège. On croyait que le peuple de Rome ne saurait rien des votes du Sacré Collège que par les «sfumate», les fumées qui s'échappent d'une certaine cheminée du Vatican où l'on brûle les bulletins des scrutins sans résultat. Et pourtant chaque soir des détails sur la journée du Conclave ont franchi la clôture et couru la ville. On a su que le premier vote avait été un hommage aux épreuves de la Belgique et une manifestation de la grande majorité des cardinaux contre les horreurs de la guerre déchaînée par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Les cardinaux de ces deux États, accueillis par leurs collègues avec la courtoisie la plus parfaite mais la plus froide, étaient moralement tenus à l'écart, tandis que tout le monde s'empressait autour de S. E. Mercier, archevêque de Malines et primat de Belgique, dont la douleur visible rehaussait encore la dignité naturelle. Ce premier scrutin réunit sur le nom du cardinal Mercier quelque vingt-cinq voix, puis commencèrent les débats de politique sacrée.

La messe papale pour le couronnement de Benoît XV: le

**nouveau pape est assis sur le trône pontifical; la tiare est sur
l'autel. *Phot. G. Felici.*]**

Il est de tradition de voter deux fois par jour. Les circonstances présentes commandant d'aller vite, les votes se succédèrent sans interruption surtout pendant la journée où la lutte se circonscrit entre deux éminences: Pietro Maffi, archevêque de Pise, et Domenico Ferrata, ancien nonce à Paris. Le premier, réputé libéral, avait naturellement contre lui les cardinaux de la création du pape défunt. Le second, passant à tort ou à raison pour francophile, à cause de son activité diplomatique à Paris, avait d'autres adversaires. S. E. Maffi, après avoir atteint 30 voix, sentait son progrès arrêté par une opposition irréductible, mais qui, elle-même, n'avait pas le pouvoir de faire élire un candidat de son choix. Le candidat inconnu, le pape de conciliation, s'annonçait. Mais ici commencèrent les surprises.

On pensait à un homme circonspect, chargé d'ans et d'expérience. Les deux frères Vannutelli, autrefois «papables», plus qu'octogénaires maintenant, avaient renoncé. Le cardinal Agliardi, ancien nonce à Munich et à Vienne, fut pressenti. Il jugea que la tiare était trop lourde pour sa tête chenue. Il refusa d'être pape, mais c'est lui qui fit le pape.

«Il faut à l'Eglise une tête jeune, un caractère énergique, un politique consommé, en même temps qu'un pasteur du diocèse universel. Un homme dans le Sacré Collège réunit toutes ces qualités à un degré éminent: c'est S. E. Della Chiesa, archevêque de Bologne.» Ainsi parla, sage comme Nestor, le cardinal Agliardi. Le nom de Della Chiesa passa de bouche en bouche. Le matin du troisième jour, il sortait du calice qui est l'urne électorale de conclaves avec plus de cinquante voix sur soixante votants.

Election imprévue, sans doute, puisque l'archevêque de Bologne n'était créé cardinal que depuis le mois de mai dernier. Mais au Vatican on savait à quel politique le grand conseil de l'Eglise en remettait l'avenir.

Giacomo, marquis Della Chiesa, né à Gênes en 1854, est de la race et de la lignée des Pecci et des Rampolla: un aristocrate de naissance, un diplomate d'éducation et de carrière. En cela déjà il diffère entièrement de son prédécesseur Pie X, d'extraction populaire, resté étranger par principe à la politique et soucieux avant tout de théologie, de dogmatique et de discipline ecclésiastique. Après avoir fait ses études au Collège Capranica, le jeune abbé Della Chiesa passa par l'Académie des nobles ecclésiastiques, pépinière des diplomates du Saint-Siège. C'est là que s'étaient formés avant lui le futur Léon XIII et celui qui devait être son secrétaire d'Etat. Puis Monsignor Della Chiesa, prélat de curie, fut attaché au secrétariat des affaires ecclésiastiques extraordinaires, alors dirigées par Rampolla, qui discerna bientôt les rares qualités de son collaborateur. Quand Rampolla fut envoyé comme nonce à Madrid, il emmena avec lui le jeune prélat en qualité d'auditeur (secrétaire) et quand Léon XIII le rappela à Rome pour lui confier la secrétairerie d'Etat, il fit nommer vice-secrétaire son inséparable collaborateur, celui qui connaissait le mieux toutes ses idées. Della Chiesa ne quitta la curie que sous le pontificat de Pie X, quand mourut l'archevêque de Bologne, Mgr Svampa. Il était à la tête de cet important diocèse depuis sept ans sans avoir perdu pour cela le contact avec les affaires de l'Europe et de toute la catholicité qu'il avait pénétrées profondément par une pratique de près d'un quart de siècle.

Ce sont les idées de Léon XIII et de Rampolla qui reprennent le dessus dans la politique de l'Eglise avec l'intronisation de celui qui fut l'*alter ego* de ce grand pape et de ce grand cardinal. La France ne peut donc que se réjouir de l'avènement de Benoît XV. Et la nomination du cardinal Ferrata comme secrétaire d'Etat accentue encore cette orientation.

Le premier acte pontifical de Benoît XV a été de publier une encyclique contre les horreurs de la guerre, née d'ambitions coupables, qui met actuellement l'Europe à feu et à sang. Il y adressé aux souverains une paternelle mais grave adjuration «pour le salut de la société humaine».

Cet appel, non aux peuples mais aux souverains, est de la plus haute portée. Il répond au rôle du Saint-Siège, en qui Guizot saluait «la plus grande autorité morale dans le monde».

TH. LINDENLAUB.

LE COURONNEMENT DE BENOIT XV--Après l'imposition de la tiare.--*Phot. G. Felici.*

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK

L'ILLUSTRATION, NO. 3733, 12-19 SEPTEMBRE 1914 ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S.

copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away

or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in

the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- • You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- • You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- • You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- • You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it,

you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™
Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of

computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United

States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate. While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff. Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.